

sont aussi dans l'erreur, parce qu'ils n'ont pas lu ses œuvres, et ne le jugent que par oui-dire.

Ce n'est pas ainsi que nous apprécierons M. Dessaulles. Nous examinerons ses œuvres, et nous démontrerons avec impartialité : 1o que M. Dessaulles n'est pas un écrivain, quoiqu'il ait beaucoup écrit : 2o qu'il est bien loin d'être un savant, quoiqu'il ait beaucoup lu.

II.

M. Dessaulles a longtemps rédigé le *Pays*, l'organe du parti libéral en Canada. C'était un journaliste ardent et qui avait des apparences de conviction. Il manquait d'habileté et de stratégie ; mais il avait du courage et de l'audace. Il ne savait pas choisir le temps ni le lieu de la bataille ; mais il s'élançait toujours à l'assaut du pouvoir avec une furie digne d'un meilleur sort.

Il combattait au premier rang de l'opposition, et ne comptait pas les blessures qu'il recevait, ni les morts qui tombaient à ses côtés. On lui reprochait même avec raison, de sacrifier inutilement ses soldats.

Ce n'était pas lui qui portait les meilleurs coups à l'ennemi ; mais il pouvait se vanter de porter les premiers. On lui rendra d'ailleurs cette justice qu'il n'a jamais tué personne, pas même le clergé qu'il désirait tant exterminer.

Imprudent à l'extrême, il semblait prendre plaisir à se compromettre et à compromettre ses amis. Bien loin de l'aiguillonner pour le faire avancer, il fallait sans cesse le retenir.

—Vous allez trop loin, disait le chef, vous nous compromettez.

—Je dis ce que je pense.